

# CRÉONS SUR NOS LIEUX D'APPARTENANCE !

*Interview de Fabrice Imbert, Responsable du CEC « Le Labo » de L'Entrela' – Centre culturel d'Evere et coordinateur du projet « Homelands – Lieux d'appartenance » à Evere.*

## **Quand et pourquoi le projet est-il né ? En quoi consiste-t-il ?**

En février 2018, l'International Yehudi Menuhin Fondation nous a contactés pour participer à un projet qui devait réunir sept institutions culturelles bruxelloises néerlandophones et francophones. Chacune d'entre elles devait inviter sur son territoire un artiste réfugié afin d'organiser des ateliers co-créatifs avec les habitants autour de la thématique du lieu d'appartenance. L'idée était de mettre en place ces ateliers en collaboration avec des artistes intervenants liés à l'institution culturelle. A Evere, c'est un trio d'artistes qui s'est formé : le peintre palestinien Abdel Salam Abunada travaille avec la vidéaste et plasticienne Pauline Richon et la céramiste Véronique Golard, toutes deux animatrices du Centre culturel.

## **A qui le projet s'adresse-t-il ?**

Le projet a démarré en novembre 2018 et s'est implanté dans le haut de la commune, plus précisément au Studio Platon, espace investi par le projet de cohésion sociale « De Là Haut ». L'idée était de proposer aux artistes une résidence pour développer un projet créatif avec les citoyens à travers une vingtaine d'ateliers gratuits. Le projet s'adresse donc aux habitants du quartier, issus ou non des logements sociaux, et plus largement à tous les Everois qui désirent questionner leur lieu de vie de manière créative. Pour l'instant, lors des quatre ateliers qui ont eu lieu, nous avons accueilli une maison de jeunes, des habitants, des familles et des enfants du quartier.

## **Quelle est la spécificité de ce projet ?**

D'abord, les vingt ateliers sont axés sur la pluridisciplinarité, et donc le croisement entre le dessin, la peinture, le travail de la terre et peut-être d'autres disciplines qui viendront se greffer au fur et à mesure des ateliers. Ensuite, la réelle spécificité du projet consiste à proposer à un artiste réfugié de partager sa pratique artistique avec des citoyens et des artistes qui n'ont pas forcément les mêmes références culturelles. A travers la thématique « lieux d'appartenance », on veut aborder la question suivante : « qu'est-ce qui fait qu'on se sent chez soi dans l'endroit dans lequel on vit, comment les bagages culturels de plusieurs individualités vont transformer ce lieu de vie et comment chacun se réapproprie au quotidien cette multiplicité ? ». Enfin, il s'agit d'un projet participatif et co-créatif, ce qui veut dire qu'il évolue au fil des ateliers en fonction des envies des participants. Dès lors, la fin du projet est prévue en avril, mais on ne sait pas encore quel en sera le résultat, car tout se construit au fur et à mesure des rencontres.

## **Comment ce projet est-il vécu par les participants, les animateurs et les partenaires ?**

C'est un projet à la fois très riche aux niveaux humain et artistique et en même temps compliqué à mettre en place car les artistes viennent d'horizons très différents et n'ont pas la même pratique ni la même manière de communiquer. Les réunions de préparation ont soulevé beaucoup de questionnements et ont mis en lumière la nécessité de créer un langage commun. En même temps, quand le premier atelier a eu lieu, on a ressenti un véritable engouement de la part des participants : c'est comme si la pratique artistique et créative offrait des pistes de réponses à toutes ces interrogations.